

CONSTANTIJN HUYGENS (ASSENEDE)
AAN DAVID DE WILHEM [DEN HAAG]
27 SEPTEMBER 1641
2877

Antwoord op De Wilhems brieven van 16 september 1641 (2855) en 20 september 1641 (2868).

Samenvatting: Huygens stelt Wilhem voor de hele affaire maar te laten rusten, aangezien hij zich geen raad weet met de wispelturigheid van Streso. Hij stelt nogmaals dat Streso zijns bedunkens ondoordacht te werk is gegaan en daardoor verschillende belanghebbenden gekwetst heeft. Het verweer van Streso acht hij ongeloofwaardig. Hij verzoekt Wilhem zijn brief met Streso te bespreken, en deze dan mondeling in het Latijn te vertalen.

De Wilhem liet de brief afschrijven en retourneerde dit afschrift voorzien van een uitvoerig Latijns commentaar aan Huygens. Het is niet duidelijk voor wie dit commentaar bestemd was. De Wilhelm spreekt zowel over Huygens als over Streso in de derde persoon, maar richt zich toch tot iemand.

Primaire bronnen: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLVIII, fols. 567r-568r: ontwerp (autograaf).

— Leiden, Univ. Bibl., Cod. Bibl. Publ. Lat. 293A: afschrift, na ontvangst voor Wilhem vervaardigd, met autograaf Latijns commentaar van Wilhem in de marge, bestemd voor Huygens (dubbelvel, 20x31cm, ab | -; apograaf).

Vroegere uitgave: Worp 3, nr. 2877, pp. 238-240: de brief volledig, zonder Wilhems commentaar.

Namen: Joannes Calvinj; Caspar Streso.

Glossarium; organum (orgel).

Transcriptie

¹Monsieur mon frère,

Toute la doctrine que j'ay peu tirer de voz deux dernières, dont l'une estoit accompagnée du presche de Monsieur Strezo, c'est qu'il est temps que nous cessions de nous mesler, vous et moy, de cest affaire, parce que nous nous y *entendons moins de jour à autre. Vous n'avez pas voulu souffrir que je vous creusse en ²mesprise, quand vous avez imaginé, que je voulusse contester ³avecq personne du monde sur l'usage des orgues. À présent je ne vous trouve pas seulement dans la mesme mesprise, mais encor dans une ⁴autre plus grande, à sçavoir, que c'est moy qui voudroy porter Monsieur Strezo à publier ⁵son presche qu'il n'a que trop publié. Pour ⁶ce premier abus, je vous renvoye à de mes précédentes. Sur ce second je vous demande, si l'ouverture de publier le presche vient de moy, et puis vous diray que ledit presche touche les quatre interessez que je vous ay beaucoup ⁷nommez, ou ne touche que les papistes, comme on avoit protesté. Si le premier, il ne doibt estre imprimé; si le second, il le doibt estre. Or, il appert qu'il touche lesdits interessez tout du long, car véritablement il est conforme en substance à ce qui a esté presché, mais je n'accepteray jamais la protestation finale, ⁸nec præter ⁹ea dictum quicquam. Nous savons combien il y a à dire entre un presche et son abrégé, nommément dans la bouche de Monsieur Strezo, qui n'attache pas son action à des paroles préméditées, qui s'estend de bouche | b | sur ses méditations, plus que ¹⁰personne que j'aye veu, et qui d'ordinaire s'emporte dans la chaleur, comme vous sçavez, et comme un grand monde l'a veu emporté ¹¹avecq

¹ Den Haag: <De Wilhem, 27 Septembris 1641. Assenedæ.>

² KA XLVIII: <aveq>.

³ KA XLVIII: <un>.

⁴ KA XLVIII: <le>.

⁵ KA XLVIII: <spécifiez>.

⁶ Bibl. Publ. Lat.: <nec præter .. quicquam> in de hand van De Wilhelm.

⁷ KA XLVIII: <Ea dictum quidquam> doorgehaald.

⁸ KA XLVIII: <personnes>.

⁹ KA XLVIII: <aveq>.

étonnement sur ceste matière-icy. Ce | 567v | presche donq a touché ¹⁰et touche asprement ¹¹les interessez, ¹²et seroit dangereux en suite d'en régratigner la playe par la publication. Ce seroit, j'advoue, rattiser le feu que la précipitance du bon Monsieur Strezo a ¹³faillly à mettre dans l'église. C'est un enfant à supprimer au berceau, s'il en fut onques, et je m'asseure, ¹⁴voyant l'auteur de la mesme opinion, que ¹⁵sa conscience a commencé à luy dire que c'est de remuer ¹⁶les églises où on vient de mettre pied à terre, de gayeté de cœur, ¹⁷au desadveu, au desceu des collègues sur chose déclarée indifférente par les synodes, usitée en suite, approuvée par les plus doctes, et soufferte sans scandale par un chacun.

Mais je vous supplie, rendez-moy en passant ¹⁸satisfait sur ces demandes. *Quâ fronte* m'a-on bien faict croire que j'apprendroy par le presche mesme que nous l'avions tous mal entendu, ¹⁹ ²⁰*sic enim eo explicationem naturæ cultus publici organo applicuissse autorem, ut redargueret ejus usum vel abusum potius, qui in papatu obtinet, ²¹*et in totâ concione verbulum non fuisse, quo præter pontificium organi abusum quicquam fuerit reprehensum?* *Quâ fronte*, on dit, ²²*neque collegarum sententiæ, à quâ non differt Dominus Strezo, nec Amplissimi Magistratus scopo, nec mei scripti consilio contradixisse aut se opposuisse?* | c | Ou bien, si je suis du tout aveugle, et ne comprends que mal, que tout le contraire de la préface paroist au presche, qu'est-ce qui vous rend si scrupuleux de le laisser publier? Fault-il d'ailleurs qu'un prescheur dit des choses qu'il n'est pas expédient qu'on lise? Vous me chantez qu'²³il ne sçauroit ²⁴*concionem illam edere,* ²⁵*quin offendat collegas suos et plures alios. Quos collegas? À quibus,* ²⁶(ce sont ses paroles), ²⁷*nullâ in re dissentit? Quos plures alios? Les papistes, quos solos impetivit?* Qu'est-ce qu'on ²⁸veut dire par tout ce dire et desdire? Est-ce qu'on me prend pour insensible ou pour insensé? Je sçay fort bien que c'est, mais ne le ²⁹veut plus dire. Et concluons. Il a esté un temps que Monsieur Strezo de son mouvement m'a offert de publier ce presche, mesmes de me le dédier. J'en ay esté content. Il est venu un temps qu'il ne le veut pas; j'en suis content. Le voudra-il demain? ³⁰*Volam. Nolet perendie? Nolam.* Tout le reste est peine perdue. Je ³¹crois bien qu'il luy fault laisser faire. Est-ce que tout faict maintenant, et ne voyez-vous pas encor de quel costé est le tort? Adieu, et meslons nous ³²chacun de ses affaires.*

¹⁰. KA XLVIII: <et touche> ontbreekt.

¹¹. KA XLVIII: <lesdits>.

¹². KA XLVIII: <et> ontbreekt.

¹³. KA XLVIII: <failli>.

¹⁴. KA XLVIII: <voyant l'auteur de la mesme opinion> op fol. 568r.

¹⁵. KA XLVIII: <la>.

¹⁶. KA XLVIII: <les églises d'un païs>.

¹⁷. KA XLVIII: <au desceu, au desadveu des>.

¹⁸. KA XLVIII: <satisfait>.

¹⁹. Streso aan Huygens, midden augustus 1641 (2820A): '..., *naturam cultus publici* prius explicandam duxi, eamque *explicationem* primò imaginibus, deinde *organo musico* in templis *ita applicui, ut redarguerem usum organi, vel abusum potius qui in papatu obtinet, ...*'

²⁰. Bibl. Publ. Lat.: <*sic enim .. aut se oposuisse*> in de hand van Wilhem.

²¹. Streso aan Huygens: 'Id mihi ad excusationem sufficit quod *in totâ concione verbulum non fuit, quo præter pontificium organi abusum quicquam fuerit reprehensum.*'

²². Streso aan Huygens: '*Ego nec collegarum sententiæ, à quâ non differo, nec Amplissimi Magistratus scopo, nec tui scripti consilio contradixi aut me opposui.*'

²³. De Wilhem aan Huygens, 16 september 1641 (2857): '*Concionem illam edere non potest, quin offendat collegas suos et plures alios.*'

²⁴. Bibl. Publ. Lat.: <*concionem illam ... A quibus?*> in de hand van Wilhem.

²⁵. KA XLVIII: <quia>.

²⁶. KA XLVIII: <comme il dit>.

²⁷. Bibl. Publ. Lat.: <*nullâ in re ... impetivit?*> in de hand van Wilhem.

²⁸. KA XLVIII: <veult>.

²⁹. KA XLVIII: <veux>.

³⁰. Bibl. Publ. Lat.: <*Volam. Nolet perendie? Nolam.*> in de hand van Wilhem

³¹. KA XLVIII: <voy>.

³². KA XLVIII: <chascun>.

³³Je ne me suis point advisé de parler encor Latin ceste fois-icy, et cependant je hay les rapports sommaires, comme subjects à beaucoup d'inconveniens. Par quoy j'ay à vous prier de traduire tout cecy de bouche de période en période, quand vous en parlerez à Monsieur Streso, et non autrement. Je suis,

³⁴Monsieur mon frère,

³⁵vostre très-humble frère et serviteur,
³⁶C. Huygens.

Assenede, 27 de Septembre 1641.

* Quia affinis meus singularitatis, gloriæ et vindictæ avidior est, ego pro virili JV J-H , ÆDZ<OH egi 6" \ J-H @#6@*@: -H. Quod si minus præstitero quam velit, aut optem, facilius mihi ignoscet, quod jacturæ nihil fecerit. Ipse ingenuè fateor me neque mihi neque rei nedum affini potuisse satisfacere.

^π Nec vero rem manifestam et alibi observatam hic pluribus attinet persequi. Scribis literis tuis XXIII Augusti datis, ³⁷*mais au fonds si on délaye à me rendre satisfaction et nommément à mesdits coïnteressez, ce qui nous est deu, il ne faudra pas qu'on s'estonne si un matin je mets la main moi-mesme et de la sorte que j'estimeray convenir.*

^ω Sed hoc omne tam verosimile est, quam illud quod antea affirmarat. Constat singulis Ecclesiæ membris demandatum publicæ ædificationis studium pro mensurâ divinæ gratiæ. Unde decenter hoc egi et de meo sensu scripsi Dominum Stresonem non posse illam edere concionem quia offendat suos collegas et plures alios. Me vide. Nego et pernego Stresonem editionem ægrè laturum. Modo id fiat decenter et secundum ordinem habere, ne pacem et disciplinam Ecclesiæ turbare videatur. Hâc fini misi ad affinem Domini Stresonis concionem, ut illam recognosceret et suâ dignaretur consideratione. Ex quâ igitur multa ipse discerem, eam non solum à Sanctissimæ Theologiæ candidatis utiliter, sed et à doctissimis quibusque libenter lectum iri ratus, neque dubitans ejusdem lectionem affini utilissimam et gratissimam futuram. De gliscente offensionis aut invidiæ malo affinem monui familiariter, ut solent amici, ne quâ urgeretur ad illam augendam satisfactio, ut hâctenus ratione arceretur invidiæ morbus. Cui medendo in me etiam suscepisse memini cum ministris collegis de publicandâ concione agere, ut hoc pacto obviam iretur imminentibus forte dissidiis. Nec certius est, aliudve salutis ipsorum principium; ante enim neque sese colligent, neque in tuto miser Streso erit. In iis, quod mihi videbatur, idem pacis atque honoris Affinis mei studiosissimi probarunt hic alii viri docti atque pii, quorum nominibus parco, ne et illis sua indignatio sit. Ipse tamen hoc consilium ad Affinem minimè urgeam. Utatur ne eo, an non, tuum erit tuorumque | b | studium. Ejus me autorem dixi, atque etiamnum non dissimilis me autorem profitear, idque etiam tibi coram exponam, etiamsi nihil forte proficiam et quod meæ simplicitatis est, credo Gallicam illam Reformationem esse bonis rationibus constitutam, futurumque aliquando ut secundum hanc disciplinam Belgiæ collapsæ opus feliciter inchoetur. Non recuso tamen ut mihi errores meos demonstres, quin vehementer etiam peto. Sed placidum atque bonum te mihi pastorem præbe et stude conservare unitatem spiritus per connexum pacis, et sectari quæ ad mutuam ædificationem faciunt. Id primum in hoc negotio promeretur integritas Stresonis, qui muneris sui limites non migravit, sed maluit potius, maluisseque omnino debuit, verax haberi et in hanc potius partem peccare quam vel apud cœtum, vel apud quemquam in suspicionem levitatis J-H |2, 8@2DOF6, \ "H aut novitatis venire. Quod optimum factum nemo prudenter pius reprehendat, et veritatis atque ædificationis amans læto gratoque animo acceptet, nedum ei, à quo ad pietatem informatur minime vulgariter, inequitet, aut cum eo disputet, cujusmodi synodorum decretis dijudicata sunt. Illud enim malum aut mali suspicio cum magis in dies gliscere animadvertit, ut consilio et ratione exitium ab Ecclesia averteret, quod in ipso esset, cogitationem suscepit de obviando gliscenti malo. Quis neget id piè sanctèque fieri? Atque hoc ita opus fuisse mihi videtur ut sibi satisfaceret quâtenus videlicet ratione ministerii

³³. In KA XLVIII vormt deze alinea (<Je ne me ... non autrement.>) een postscriptum.

³⁴. KA XLVIII: <Monsieur, etc.>.

³⁵. KA XLVIII: <vostre, etc.>.

³⁶. Bibl. Publ. Lat.: ondertekening in de hand van Wilhem.

³⁷. Uit Huygens aan Wilhem, 23 augustus 1641 (2830).

ita obligabatur ad hoc pro concione declarandum ut, si non fecieret, iudicaret ipse in conscientiâ suâ se peccasse, quod omnino sufficit ad conscientiam obligandam. Justæ etiam suberant dicendi causæ, ut sunt conservatio ordinis et vitatio scandali. Ceremoniæ enim omnes sunt quædam protestationes fidei et sunt licitæ quatenus conducunt. ‘Nam quicquid non expedit, quâtenus non expedit, non licet.’ I Cor. 6:1,2, I Cor. 14:26. Simpliciter Christi peroportet colere, à quâ, ubi primum extulit pedem vanitas, vanitatem sequitur superstitio, superstitionem error, errorem præsumptio, præsumptionem impietas idolatrica. Dixit quam maximè ad veritatem accomodatè Calvinus: ‘Ut concedam fœtidas illac sordes quibus purgatæ fuerunt vestræ Ecclesiæ, in rebus mediis posse censerî, earum tamen restitutio eritne res mediâ?’ Scandalum quidem quod ori- | c | -tur ex rebus per se bonis et necessariis non licet evitare ex sententiâ omnium theologorum; at rerum legitimarum, sed non necessariarum disparem nosti esse rationem. Neque ullus homo potest hic vel charitati vel conscientiis nostris imperare vel periculum scandali dati præstare. Nimirum res mediæ, si illarum usu videmus vel illos offendi, hoc est in fide tabefactari, vel istos in falsâ opinione obfirmari, omittendæ potius sunt, quia tunc per accidens fiunt illicitæ. Ait enim Jesus: ³⁸‘Nempe igitur liberi sunt filii, sed ne scandalizemus eos, profectus ad mare, mitte hamum, etc.’ Cedere potius suâ libertate voluit servator. Ideo non tantum dicit: ‘Ne scandalizentur’ sed: ‘Ne scandalizemur eos, hoc est, ne scandali materiam eis demus.’ Et hoc est species mali à quâ Apostolus jubet abstinere. Ubi videtur quis opere suo aliquo vel de se malo, vel indifferenti, aut bono, sed cum specie apparentis mali, proximum inducit ad peccandum. Jam, qui hæc cognoverit, quæ dixi, de bono Stresonis animo non dubitarit. Infirmiorem in doctiores etiam cadere posse, neminem negaturum puto, et non tantum superiorum temporum sed in hujus seculi historiâ de dimicatione inter doctores Ecclesiæ ob ceremonias id ipsum sanè luculenter probat.

Unde etiam merito coram Deo testari minimè dubitant se non posse acquiescere in formalistarum foliis ficulneis. Quid igitur dicemus de pusillis quorum potior est habenda ratio? I Cor. 8:12, Rom. 14:15, etc. Fieri potest ut quidam nondum sunt capaces rationis redditæ, qui idcirco, quamvis ratio sit illis reddita, habendi sunt adhuc pro pusillis. Hâc ratione amicus noster odia et contumelias plurimorum subeunda potius putavit quam deferendam proximi ædificationem.

Apostolus gemendi partes relinquit, non cogendi auctoritatem tribuit ministris, quibus auditores non auscultant, Til. Synt. pars 2 disputatio 27, thesis 38, p. 165.

Vertaling

Mijnheer mijn zwager,

De enige lering die ik uit uw laatste twee ³⁹brieven, waarvan er een vergezeld werd door de preek van de heer [Caspar] Streso, heb kunnen trekken, is dat het tijd wordt dat wij ons, u en ik, niet meer met deze zaak bemoeien, aangezien wij er langzamerhand steeds minder van *begrijpen. U heeft niet kunnen begrijpen dat ik een ^rmisvatting bij u meende te zien, toen u van mening was dat ik met iemand over het gebruik van het orgel wilde discussiëren. Momenteel zie ik niet alleen weer deze misvatting bij u, maar ook een ^oandere, veel grotere, namelijk, dat ik het zou zijn die de heer Streso ertoe zou willen brengen zijn preek naar buiten te brengen, waarvan al te veel naar buiten is gekomen. Voor het eerste abuis verwijs ik u naar mijn voorgaande brieven. Over het tweede vraag ik u of het eerste voorstel om de preek uit te geven soms van mij afkomstig was, en daarnaast zeg ik u dat genoemde preek ofwel de vier betrokken partijen die ik u vaak heb genoemd raakt, of slechts betrekking heeft op de paapsen, zoals men heeft aangevoerd. In het eerste geval mag hij niet gepubliceerd worden, in het tweede moet hij dat juist wel. Welnu, het blijkt dat hij genoemde partijen voortdurend raakt - want hij is wat de inhoud betreft daadwerkelijk in overeenstemming met wat er is gepreikt,

³⁸. Mattheus 17:26-27, Latijnse vertaling van Théodore de Bèze: ‘Nempe igitur liberi sunt filii. | 27. Sed ne offendiculo simus eis, profectus ad mare, et mitte hamum, et eum piscem qui ascenderit primus, tolle, et aperto ore ejus, invenies staterem. Acceptum illum sumes, da eis pro me et pro te.’

³⁹. De Wilhem aan Huygens, 16 en 20 september 1641 (2857, 2868).

maar ik zal nimmer de laatste bewering aanvaarden ^Ldat er behalve dat niets is gezegd.^J Wij weten hoeveel verschillen er zijn tussen een preek en het uittreksel daarvan, vooral in de mond van de heer Streso, die zijn handelen niet verbindt aan van te voren bedachte woorden, die mondeling zijn gedachten uitbreidt, meer dan ik ooit iemand zag doen, en die zich gewoonlijk snel ergens over opwindt, zoals u weet, en zoals velen met verbazing hebben gezien toen hij zich liet meeslepen over deze kwestie. Deze preek heeft dus de partijen hard geraakt en raakt die nog, en het zou gevaarlijk zijn vervolgens de belediging door uitgave opnieuw aan te zetten. Dat zou, moet ik bekennen, het vuur dat het overijlde optreden van de goede heer Streso bijna in de kerk heeft gestookt, nieuw leven inblazen. Dit kind moet in de wieg worden gesmoord, als het er ooit was, en ik ben er zeker van dat, nu de auteur dezelfde mening is toegedaan, zijn geweten is begonnen hem te zeggen dat het betekent dat men onrust veroorzaakt in de kerken waar men zojuist een onderkomen heeft gevonden, met een onbekommerd gemoed, tot afkeuring en buiten weten van de collega's, over een zaak die door de synode als neutraal is aangemerkt, vervolgens in zwang is gekomen, door de meeste geleerden is goedgekeurd, en door eenieder zonder schandaal is ondergaan.

Maar ik verzoek u, geeft u mij in het voorbijgaan genoegdoening met betrekking tot de volgende vragen. ^LMet welke onbeschaamdheid^J heeft men mij wel doen geloven dat ik door de preek zelf zou inzien dat wij allen het verkeerd hadden verstaan, ⁴⁰ ^Ldat immers de auteur daarin de uitleg van de aard van openbare eredienst zo op het orgel heeft toegepast, dat hij het gebruik of liever het misbruik ervan, waarvan in de katholieke kerk sprake was, zou logenstraffen, en ⁴¹dat er in de hele preek geen enkel woordje voorkwam waarmee iets ingebracht is geworden tegen iets anders dan het katholieke orgelmisbruik? Met welke onbeschaamdheid^J zegt men ⁴² ^Ldat hij noch de mening van zijn collega's, waarvan de heer Streso niet afwijkt, noch de doelstelling van de Haagse magistraat, noch de aanbeveling uit mijn geschrift heeft tegengesproken of zich daartegen teweer heeft gesteld?^J Of wel, als ik volkomen blind ben, en het alleen maar verkeerd begrijp, dat precies het tegendeel van het voorwoord in de preek te voorschijn komt, waarom bent u er dan zo op uit dat die wordt gepubliceerd? Mag het trouwens zo zijn dat een predikant dingen zegt, die niet dienstig zijn wanneer men ze leest? U tovert mij voor dat ⁴³hij nooit ^Ldie preek^J zou kunnen ^Luitgeven zonder zijn collega's en verscheidene anderen te beledigen. Welke collega's? Met wie hij,^J zo zijn zijn woorden, ^Lin geen enkele kwestie van mening verschilt? Welke verscheidene anderen?^J De paapsen, ^Ldie hij als enigen aanvalt?^J Wat wil men met al deze uitspraken en ontkenningen? Acht men mij ongevoelig of dwaas? Ik weet heel goed wat het is, maar ik wil het niet meer zeggen. Laat ons tot een slotsom komen. Een tijdje geleden bood de heer Streso mij eigener beweging aan deze preek uit te geven, zelfs aan mij op te dragen. Daarmee was ik tevreden. Vervolgens wilde hij dat niet, en daarmee was ik ook tevreden. Zal hij het morgen willen? ^LIk zal het willen. Zal hij overmorgen niet willen? Ik zal het niet willen.^J De rest is verspilde moeite. Ik geloof dat men hem zijn gang moet laten gaan. Ziet u nog steeds niet, nu dit alles gedaan is, aan welke kant het onrecht zich bevindt? Gegroet, en laten wij ons met onze eigen zaken bemoeien.

Ik heb het deze keer niet gewaagd andermaal in het Latijn te spreken, en bovendien verafschuw ik samengevatte verslagen, aangezien zij de oorzaak kunnen zijn van veel problemen. Hierom verzoek ik u dit alles per gedeelte mondeling te willen vertalen, wanneer u er met de heer Streso over praat, en niet anders. Ik ben,

mijnheer mijn zwager,

⁴⁰. Streso aan Huygens, midden augustus 1641 (2820A): '..., heb ik gemeend eerst de aard van de eredienst uit te leggen, en ik heb die uitleg toegepast, eerst op beelden, vervolgens op het orgel in de kerk, op zodanige manier, dat ik het gebruik of liever het misbruik dat zich in het pausdom voordoet heb gelogenstraft, ...'

⁴¹. Streso aan Huygens, midden augustus 1641: 'Het volstaat tot mijn verontschuldiging dat er in de gehele preek geen woordje voorkomt dat iets inbrengt tegen iets anders dan het orgelgebruik van de katholieken.'

⁴². Streso aan Huygens, midden augustus 1641: 'Ik heb noch de opvatting van mijn collega's, die niet van de mijne afwijkt, noch de doelstelling van de achtbare magistraat, noch de aanbeveling van uw geschrift tegengesproken of mij ertegen opgesteld.'

⁴³. De Wilhem aan Huygens, 16 september 1641 (2857): 'Hij kan de preek niet uitgaven zonder zijn collega's en nog verschillende anderen te beledigen.'

uw nederige zwager en dienaar
Constantijn Huygens.

Assenede, 27 september 1641.

*Omdat mijn ⁴⁴verwant gesteld is op voortreffelijkheid, roem en bescherming, heb ik mijn aandeel ^Lmet betrekking tot de vrede en de kerk^L geprobeerd te leveren. Dat ik minder tot stand breng dan hij zou willen of ik zou wensen, zal hij mij des te gemakkelijker vergeven omdat hij geen schade heeft geleden. Zelf geef ik toe dat ik noch mijzelf noch de zaak, laat staan mijn verwant voldoening zou kunnen verschaffen.

⁷En niet is het van belang een duidelijke en elders bestudeerde zaak hier met andere [zaken] te vervolgen. U schrijft in uw brief van 23 augustus [1641]: ‘Maar uiteindelijk, als men ermee wacht mij, en zeer zeker mijn mede-belanghebbenden, te verschaffen wat ons toekomt, moet men zich niet verbazen, dat ik op een goede dag zelf maatregelen ga nemen op de manier die mij passend zal lijken.’

^oMaar dit alles is even waarschijnlijk als dat wat hij eerder heeft verzekerd. Het staat vast dat aan alle lidmaten van de kerk de zorg voor de openbare stichting is toevertrouwd voor een portie van de goddelijke gratie. Om die reden heb ik voorzichtig gehandeld en als mijn mening geschreven dat de heer [Caspar] Streso die preek niet kan uitgeven omdat hij dan zijn collega's en ettelijke anderen beledigt. Zie mijn brief. Ik ontken ten stelligste dat ik Streso de uitgave kwalijk zou nemen. Als dat maar gepast gebeurt en met beleid, om niet de vrede en goede voortgang in de kerk te verstoren. Tot dit doel heb ik aan mijn zwager de preek van de heer Streso toegezonden om deze te leren kennen en zijn aandacht waardig te achten. Uit die preek heb ik derhalve ook zelf veel geleerd, waarbij ik van mening ben dat het lezen ervan niet alleen voor studenten in de godgeleerdheid nuttig is, maar dat die ook door sommige geleerden met plezier ter hand zal worden genomen; ik twijfel er evenmin aan dat het lezen ervan nuttig en zinvol zal zijn voor mijn zwager. Ik heb mijn zwager in vertrouwen gewaarschuwd voor het toenemende kwaad van belediging en afgunst, om te voorkomen dat hij de zaak erger zou maken door genoegdoening te vragen, alsof tot nu toe het kwaad van de afgunst was gestuit door de rede. Om dat tegen te gaan herinner ik mij dat ik het op me heb genomen om met de collega-predikanten over het uitgeven van de preek te overleggen om op die manier een wellicht dreigende tweespalt af te wenden. En niet is het zekerder of dit of iets anders het begin van hun redding is [~~ZIN NOG EENS BEKIJKEN~~]; voordat ze met elkaar hebben gesproken, zal de ongelukkige Streso niet veilig zijn. Deze andere geleerde en vrome mannen hebben ook, zo scheen het mij, de vrede en de eer van mijn geleerde zwager onderzocht, wier namen ik niet noem om hun zijn verontwaardiging te besparen. Toch geef ik mijn zwager nog de volgende raad. Hij kan die gebruiken of niet, het is te zijner beoordeling of van die van de zijnen. Ik heb gezegd dat ik zijn zegsman ben en ik zal verklaren dat nog steeds te zijn, en ik zal ook aan u in aanwezig[heid] hetzelfde zeggen. Ook al ben ik niet zo deskundig, geloof ik in mijn eenvoud dat de Franse reformatie op goede grondslagen is gebaseerd en dat het zo zal zijn dat het werk in de vervallen Nederlanden op dezelfde wijze weer wordt aangevangen. Ik maak er geen bezwaar tegen dat men mij mijn fouten toont, ja dat vraag ik met nadruk. Maar wees mij een goede herder en probeer de eenheid van geest en de vrede te bewaren en na te streven wat tot wederzijdse stichting leidt. Streso's integriteit in deze zaak verdient dat in de eerste plaats; hij heeft de grenzen van zijn functie niet overschreden, maar wilde veeleer en was zelfs verplicht eerder te willen voor waarachtig te worden gehouden en liever in dit opzicht te zondigen dan voor de gemeente of in iemands ogen de verdenking ^Lvan de zelfverkozen godsdienst^L of nieuwigheid op zich te laden. Geen wijze vrome zal ontkennen dat dat goed is gedaan en dat hij die streeft naar waarheid en stichting dat in vreugde zal aanvaarden, laat staan dat hij op hem door wie hij op ongewone wijze tot vroomheid wordt gebracht afstormt en met hem bespreekt hoe de synodale besluiten moeten worden geïnterpreteerd. Toen hij immers het kwaad of het vermoeden daarvan van dag tot dag zag toenemen, heeft hij, om door raad en reden de kerk te behoeden voor de slechte afloop die daarin gelegen is, het plan opgevat om het toenemend kwaad te stuiten. Wie zal ontkennen dat dat vroom en gepast is gebeurd? En het schijnt mij dat het nodig was dat hij zichzelf genoegdoening verschafte, voorzover hij door zijn ambt werd verplicht om voor de gemeente te verklaren dat hij, als hij het niet deed, zou oordelen dat hij in zijn geweten zou hebben gezondigd, omdat dat geheel

⁴⁴. Constantijn Huygens.

voldoende is voor het volgen van het geweten. De aangevoerde grondslagen waren toch de juiste, nl. het handhaven van de orde en het vermijden van schandaal. Ceremonies zijn immers altijd geloofsverklaringen en zijn geoorloofd voorzover ze daartoe leiden. ‘Want alles wat niet dienstig is, is niet geoorloofd voorzover het niet dienstig is.’ (1 Cor. 6:12, 1 Cor. 14:26). Wij behoren de eenvoud van Christus te eren, waardoor, wanneer eens de ijdelheid naar buiten is gegaan, het bijgeloof de ijdelheid volgt, de dwaling het bijgeloof, de inbeelding de dwaling, de beeldenvererende onvroomheid de dwaling. [Joannes] Calvijn zei dit op de meest waarachtige wijze: ‘Gesteld dat ik toegeef dat de verderfelijke onreinheden waarvan uw kerken zijn gereinigt tot de neutrale zaken kunnen worden gerekend, zal dan de wederinstelling daarvan ook een neutrale zaak zijn?’ De uitspraak van alle theologen is nog niet voldoende om een schandaal dat ontstaat uit op zichzelf goede en noodzakelijke zaken te vermijden. U weet dat er een andere grondslag is voor de gewettigde, maar niet noodzakelijke dingen. En geen enkel mens kan ons geweten of onze goedheid bevelen of het gevaar van gegeven schandaal inbrengen. De neutrale zaken kunnen, als wij door hun gebruik zien dat deze sommigen beledigen, dat wil zeggen, in hun geloof aanstoot geven of anderen in verkeerde opvattingen stijven, beter worden weggelaten, omdat ze dan door toeval niet geoorloofd zijn. Jezus zegt immers: ‘Waarlijk, de zonen zijn vrij. Maar om ze niet te schandaliseren, ga na de zee en werp uw vishaak uit, enz.’ De Heiland zou eerder uit eigen beweging toegeven. Hij zei niet ‘opdat zij geen aanstoot geven,’ maar juist ‘opdat wij hun geen aanstoot laten geven,’ dat wil zeggen, dat wij geen stof tot aanstoot moeten verschaffen. En dit is het soort van kwaad waarvan de ⁴⁵Apostel wil dat het achterwege blijft. Wanneer iemand wordt gezien met een of ander werk, hetzij in zichzelf slecht, hetzij indifferent neutraal, of zelfs goed, maar met de schijn van het slechte, brengt hij zijn naaste tot zondigen. Wie heeft begrepen wat ik heb gezegd, zal over de instelling van de goede Streso niet hebben getwijfeld. Dat ook zwakheid ook bij geleerden voorkomt, zal denk ik niemand betwijfelen, hetgeen niet alleen de geschiedenis van vroeger tijden, maar ook die van deze eeuw met betrekking tot de strijd onder de geleerden van de kerk vanwege de ceremoniën zelf duidelijk aantoont.

Vandaar dat zij geenszins betwijfelen dat ze terecht voor God getuigen dat ze niet kunnen berusten in de vijgebladen van de muggeziften. Wat zullen wij daarom zeggen over de beperkte geesten die een betere opvatting behoeven? 1 Cor. 8:12, Rom 14:15, enz. Het kan gebeuren dat sommigen nog niet ontvankelijk zijn voor een bepaalde opvatting, die daarom, wat voor opvatting hun ook eigen is, nog steeds voor beperkt van geest moeten worden gehouden. Om deze reden heeft onze vriend gemeend liever haat en beschimping van verscheidene mensen te ondergaan dan zijn naaste te stichten.

De Apostel verlaat het terrein van het geweten, kent niet het recht om te dwingen toe aan de predikanten, wier toehoorders niet luisteren, ****.

⁴⁵. Paulus.